

# «Les communes n'auraient plus accepté les groupes A et B»

Le Syndicat des villes et communes (Syvicol) aborde sereinement la rentrée des classes. Le président Émile Eicher salue surtout le retour à des effectifs de classes et des horaires normaux.

De notre journaliste  
David Marques

**L**undi, bon nombre de députés de la commission de l'Éducation nationale s'étaient interrogés sur le volet logistique de la rentrée scolaire en mode Covid-19. Les communes ont-elles été informées suffisamment tôt des missions qui leur incombent pour mettre en œuvre le plan sanitaire du ministère de l'Éducation nationale? Contacté par nos soins, Émile Eicher, le président

du Syndicat des villes et communes, répond par l'affirmative. «On reste engagé sur la même voie que lors des deux dernières semaines de cours avant les vacances d'été, note-t-il. Les mesures mises en place au niveau de la sécurité sanitaire resteront en place. Il n'y a ni grand investissement à effectuer, ni grand changement à mettre en œuvre.»

Le Syvicol a été consulté en amont de la finalisation du plan sanitaire par le ministre de l'Éducation nationale, Claude Meisch. Le principal

soulagement pour les responsables communaux a été la confirmation du retour à la normalité pour la reprise de l'école fondamentale. «Les communes n'auraient plus accepté les groupes A et B. L'option de l'enseignement en alternance a été écartée pour de bon», se félicite Émile Eicher. «Plus jamais», ont soupiré les services scolaires et techniques au bout d'un «énorme défi». «La séparation des élèves en deux groupes a non seulement eu des répercussions sur l'organisation scolaire mais aussi sur le transport

des élèves. On se réjouit qu'on retourne pour cette rentrée à l'horaire normal», reprend le président du Syvicol.

## Le casse-tête pour aérer les salles de classe

L'abandon des groupes A et B, qui avaient été mis en place lors de la reprise progressive des cours après le confinement, n'équivaut pas à adopter une attitude nonchalante. «La sécurité des élèves reste primordiale», insiste Émile Eicher. Un

nettoyage plus régulier des bâtiments scolaires reste ainsi assuré. Le Syvicol a aussi longuement échangé avec le ministre Claude Meisch sur le concept d'aération des salles de classe. Il s'agit d'un nouveau casse-tête pour les communes, comme l'illustre cet exemple de calcul émis par Émile Eicher: «Dans une grande école qui compte 500 élèves, le portier et peut-être un deuxième collègue devront ouvrir et fermer 200 fenêtres et plus sur la journée.» La consigne du ministère de l'Éducation nationale est de laisser ouvertes les fenêtres si la météo le permet. En automne et en hiver, l'aération par à-coups en début ou en fin de cours sera à privilégier.

«Sécurité et conditions sanitaires doivent aller de pair. Il ne sera pas possible de tout changer. Chaque école présente des caractéristiques différentes. Une solution idéale n'existe pas», tempère le président du Syvicol. Il plaide pour des «solutions individuelles à mettre en place avec les services techniques». Une première aération du bâtiment scolaire en matinée suivie d'une seconde aération en soirée est une option. Laisser ouvertes les fenêtres la nuit serait toutefois à éviter.

Le Syvicol soutient aussi les trois scénarios mis en place pour régler l'isolement des élèves ayant contracté le coronavirus et la mise en quarantaine de groupes d'élèves. «Il existe toutefois encore un besoin de clarification. Le ministère de la Santé veut procéder de manière sélective. La seule certitude est que si un seul élève est testé positif, il ne sera pas obligatoire de placer l'ensemble de la classe en quarantaine», note le président. Malgré tous les efforts produits, on ne pourra pas éviter une navigation à vue.



«Les mesures mises en place au niveau de la sécurité sanitaire resteront en place. Il n'y a ni grand investissement à effectuer, ni grand changement à mettre en œuvre», souligne Émile Eicher.

## Le contingent du congé pour raisons familiales ne sera pas débité en cas d'isolement

Une certaine inquiétude s'était dégagée, lundi, en commission de l'Éducation nationale. Plusieurs députés se demandaient si le contingent de jours de congé pour raisons familiales sera suffisant pour permettre aux parents concernés de prendre en charge leur enfant placé en isolement ou en quarantaine.

Le régime d'exception mis en place à la mi-mars est venu à échéance le 15 juillet. La durée de base du congé pour raisons familiales varie selon l'âge de l'enfant entre 5 et 18 jours par an: 12 jours pour les 0-4 ans, 18 jours pour les 4-13 ans et 5 jours pour les 13-18 ans, en cas d'hospitalisation.

Lundi, le ministre de l'Éducation nationale n'avait pas encore de réponse concrète à donner aux députés. Entre-temps, nos confrères du Wort (site en français) ont eu la confirmation du ministère de la Sécurité sociale que le contingent du congé ne serait pas débité en cas d'isolement ou de quarantaine. Hier, Claude Meisch a pu livrer de plus amples précisions. «Il faudra bien spécifier les différents cas de figure. Si un élève doit rester à la maison pour une raison liée au Covid-19, les jours de congé pris

par les parents ne seront pas décomptés», confirme le ministre.

D'une manière générale, les enfants présentant des symptômes de maladie sont invités à rester à la maison. «On mettra un accent particulier sur cette mesure de précaution. L'idée est de guider au mieux les parents pour reconnaître les différents symptômes», poursuit Claude Meisch.

Seront exclus des cours les élèves présentant au moins un symptôme Covid-19: fièvre, toux, difficultés respiratoires,

douleur thoracique, perte de goût et d'odorat. L'exclusion aura lieu aussi lors de la présence d'au moins deux autres symptômes non-Covid: douleurs musculaires, fatigue généralisée, rhinite, maux de gorge, maux de tête, perte d'appétit ou diarrhée. «S'il s'avère que l'enfant a un simple rhume, le congé pour raisons familiales joue normalement», précise le ministre. Conscient qu'il est à ce stade difficile de prédire à quoi va ressembler la situation sanitaire en hiver, Claude Meisch n'exclut cependant pas de revoir à la hausse le contingent à la disposition des parents. «Si les choses se corsent, le gouvernement va certainement se pencher sur le dossier», conclut-il.



## ÉDITORIAL

de notre journaliste  
**David Marques**  
dmarques@lequotidien.lu



## Vie scolaire 2.0

**L**es dégâts sociaux engendrés par la crise sanitaire sont loin d'être tous connus. La solitude des personnes âgées, confinées et donc privées de toute visite de leur famille, pèse lourdement. L'histoire retiendra que la fermeture instantanée des écoles à la mi-mars était principalement motivée par la protection des grands-parents, considérés comme les plus vulnérables. Aujourd'hui, l'état des connaissances a évolué. Les plus jeunes sont bien moins «dangereux» en termes de propagation du virus qu'initialement pensé. Mais les enfants ont eux aussi payé un lourd tribut pendant le confinement.

Si, dans un premier temps, le ministre de l'Éducation nationale avait mis en avant le succès de l'enseignement à distance, son discours a changé à la veille de la rentrée scolaire: «La crise a laissé des traces auprès des jeunes.» Privée de contacts sociaux, la jeune génération aurait quelque peu perdu les pédales. Également en charge de l'Enfance et de la Jeu-

nesse, Claude Meisch juge qu'il est désormais urgent d'atténuer les effets néfastes de la crise. Pour permettre aux jeunes de renouer avec leur vie sociale, il faudra vaincre la peur du virus qui reste présente chez de nombreux enfants et adolescents. Les clubs de sport ont signalé au ministre que leurs activités étaient peu fréquentées. Le chemin qui permettra à la jeune génération de regagner son bien-être sera donc long et périlleux.

Paradoxalement, la crise sanitaire aura un impact positif sur l'école. Comme dans bon nombre d'autres domaines, le confinement a permis à la digitalisation de faire un énorme bond. Claude Meisch est décidé à saisir cette occasion pour ancrer la vie scolaire 2.0 dans les écoles et lycées du pays. Le passage à l'ère numérique sera accéléré. Aussi excitant que puisse paraître cet exercice, il ne faut en rien négliger les fondamentaux de toute éducation. Apprendre à lire et écrire et développer un esprit critique devra toujours primer sur le tout-numérique.